

RECTANGLE PRODUCTIONS PRÉSENTE

Berlinale
 70^e Festival
International du
Film de Berlin
En Compétition

LE SEL DES LARMES

UN FILM DE
PHILIPPE GARREL

MUSIQUE ORIGINALE

JEAN-LOUIS AUBERT

DISTRIBUTION AD VITAM

RECTANGLE PRODUCTIONS PRÉSENTE

Berlinale
 **70^e** Festival
International du
Film de Berlin
En Compétition

LE SEL DES LARMES

UN FILM DE **PHILIPPE GARREL**

AVEC

Logann
ANTUOFERMO

Oulaya
AMAMRA

André
WILMS

Louise
CHEVILLOTTE

Souheila
YACOUB

2019 / FRANCE / NOIR ET BLANC / DURÉE : 1H40

SORTIE LE 8 AVRIL 2020

**DISTRIBUTION
AD VITAM**

71, rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 97 00
contact@advitamdistribution.com
www.advitamdistribution.

RELATIONS PRESSE

Agnès Chabot
21 avenue du Maine 75015 Paris
Tél:01 44 41 13 49
agnes.chabot9@orange.fr

MATÉRIEL PRESSE EN TÉLÉCHARGEMENT SUR : WWW.ADVITAMDISTRIBUTION.COM

AD VITAM



SYNOPSIS

Les premières conquêtes féminines d'un jeune homme et la passion qu'il a pour son père.

C'est l'histoire d'un jeune provincial, Luc qui monte à Paris pour passer le concours d'entrée à l'école Boule. Dans la rue, il y rencontre Djemila avec qui il vit une aventure.

De retour chez son père, le jeune homme retrouve sa petite amie Geneviève alors que Djemila nourrit l'espoir de le revoir.

Quand Luc est reçu à l'école Boule, il s'en va pour Paris abandonnant derrière lui sa petite amie et l'enfant qu'elle porte...





ENTRETIEN AVEC PHILIPPE GARREL

On a l'impression que votre cinéma est dans un nouveau cycle depuis *La Jalousie* : resserrement intime sur le couple, la famille, noir et blanc, dépouillement, collaborateurs réguliers (Jean-Claude Carrière et Arlette Langmann à l'écriture, Renato Berta à la lumière, Jean-Louis Aubert pour la musique...). Fonctionnez-vous consciemment par cycles ou est-ce plus intuitif ?

Philippe Garrel – Cette idée de cycle est assez juste. Ces films ont en commun l'absence de mégalomanie dans la mise en scène et les moyens utilisés. J'ai compris qu'on n'était pas meilleur avec des budgets trois fois supérieurs et tout ce que cela impliquait. On a autant sa chance de faire un très bon film avec un petit budget, pour peu qu'on soit très pratique et qu'on sache bâtir ce type de film. Cette contingence économique a recréé un style, un style que je garde.

Vous écrivez vos scénarios en tenant compte de ces contingences budgétaires ?

Le scénario du *Sel des larmes*, co-écrit avec Arlette Langmann et Jean-Claude Carrière, était très court mais très costaud. J'ai conservé tous mes trucs économiques comme la pellicule et le noir et blanc. Pour 1h40 de film, j'ai tourné environ 6 heures de pellicule, parce que je fais très peu de prises, je jette peu, et je fais mon montage en cours de tournage. Et puis je tourne dans l'ordre, ce qui me permet de corriger éventuellement mon cap en cours de tournage.

D'où vient l'acteur principal, Logann Antuofermo ?

De la classe de conservatoire où j'enseigne. Tous mes jeunes acteurs viennent de là. Avec Louise (Chevillotte), j'avais déjà tourné *L'Amant d'un jour*, mais elle, je ne l'ai jamais eu comme élève. Les autres sont issus des promotions précédant le film. J'avais travaillé avec eux, fait des petits courts-métrages, comme des essais filmés.

Dans vos classes, il y a une trentaine d'élèves acteurs. Comment choisissez-vous ceux qui seront dans le casting final du film ?

En fonction de leur interaction l'un par rapport à l'autre : si ça fonctionne très fort entre deux jeunes gens de manière évidente, c'est ce qui me guide. Chaque rôle doit être en chimie avec les autres. C'est comme fabriquer un puzzle : il fallait que Logan fonctionne bien avec les trois filles – Oulaya Amamra, Louise Chevillotte et Souheila Yacoub.

Oulaya, vous l'aviez vue dans *Divines* ou dans *L'Adieu à la nuit* ?

Quand j'ai commencé à travailler avec elle, je ne savais pas qui elle était. Elle était très aimée par le reste de la classe, et peut-être déjà connue. Dans la même classe, il y avait Logan. Je leur ai fait jouer une scène de drague à un arrêt de bus, comme celle du début du film, inspirée par des scènes similaires chez Eustache ou Pialat. J'ai trouvé que ça marchait très bien entre eux, il y avait cette chimie.

Et ça donne une jeunesse, une fraîcheur, à vos films ?

Sur *Le Sel des larmes*, il y a eu une belle entente entre les jeunes du casting et les vétérans de l'équipe technique. Sans oublier André Wilms, vétéran au sein du casting. Il y avait une belle émulation entre lui, très grand acteur, et eux qui tournaient pour la première fois ou sont au début de leur carrière. Ces comédiens sont très jeunes, mais ils ont une fougue énorme. Pour moi, c'est aussi stimulant de travailler avec des jeunes acteurs de 20 ans qu'avec des acteurs expérimentés.

Luc (Logann Antuofermo) a des histoires amoureuses avec trois femmes successives. La première est-elle une femme-sentiments, la deuxième une femme-sexe, et la troisième une femme-dominante ?

Oui, c'est à peu près comme ça que ça a été écrit. Je voulais qu'il y ait trois tableaux de femmes très différentes les unes des autres. C'est une étude sur l'amour pendant que lui a cette vie d'apprentissage et de relation avec son père.

Quand Luc quitte la première femme, Djemila (Oulaya Amamra), il lui dit "je ne t'oublierai pas". Il les aime l'une après l'autre ou les trois en même temps avec un amour qui perdure après les ruptures ?

Il y a un aspect Don Juan chez Luc. J'ai montré le film à une amie médecin et elle m'a dit "t'es pas tendre avec les hommes". J'aime montrer les petites lâchetés qu'on a tous. Là, comme c'est un homme qui écrit, moi en l'occurrence, cette vision critique de l'homme est aussi dirigée contre moi-même.

Le Sel des larmes reprend un de vos motifs récurrents, celui de l'enfant. Luc refuse l'enfant de lui dont Geneviève (Louise Chevillotte) est enceinte, puis plus tard, il veut revoir Djemila qui est entretemps tombée enceinte d'un autre.

On teste les situations en répétitions. On a imaginé par exemple que Djemila avait un bébé dans les bras, puis je me suis rendu compte que l'unité de temps pour qu'elle ait un bébé était fautive. Je me suis dit qu'elle ne pouvait qu'être enceinte, et que même, la scène serait encore meilleure comme ça. Chaque scène est comme ça, à l'étude, avant de prendre forme définitive. C'est pour cela que la phase de tournage est fondamentale. Un tournage, c'est beaucoup plus gestuel que ce que les gens imaginent, et c'est pour cela que ça m'évoque la peinture, le geste du peintre. Et c'est aussi beaucoup plus instinctif que ce que les gens croient. Parfois, on fait un plan, on ne sait pas pourquoi, mais ça tient debout. Pour tourner ce film, je me suis d'ailleurs mis dans l'état d'esprit "je ne sais pas faire". Et ça a fonctionné, j'ai réussi à faire un film qui reste innocent tout le temps.

La famille, et notamment la figure du père, est récurrente dans votre filmo, et est encore centrale dans *Le Sel des larmes*. Dans le personnage joué par André Wilms, projetez-vous votre père, ou vous-même en tant que père ?

Quand je tournais, j'avais les deux angles en dirigeant André Wilms. Wilms est formidable, il n'y avait jamais de psychodrame avec lui. Il est très artiste et il avait ça





en commun avec mon père. Dans le film, je peignais un fils et son père et je bougeais par rapport à l'identification au père et au fils. Ces liens affectifs dans mon cinéma se charpentent à un niveau pré-conscient. Ce processus n'est pas toujours très clair pour moi, comme si je travaillais sur un souvenir latent que l'on n'éclaircit pas, et c'est ça qui colore la scène.

Le cinéma qui laisse place à l'inconscient n'est-il pas plus beau, plus fort, plus mystérieux, que celui où tout est maîtrisé de A à Z ?

Les films qui suggèrent une pensée sont les plus beaux. Mais je ne sais jamais l'effet que ça a sur les gens. Parfois, j'ai de grosses inquiétudes : ai-je raison de tourner en noir et blanc, en pellicule... ? Je prend un plaisir immense à tourner en noir et blanc, mais parfois, je vois des films contemporains en noir et blanc, et j'y vois une attitude rétro qui ne me plaît pas. Mais le noir et blanc nettoie l'acteur de tous les rôles qu'il a fait en couleurs. Et puis ma méthode depuis *La Jalousie* nécessite le noir et blanc. Je tourne dans l'ordre chronologique, ce qui implique des déplacements d'un décor à l'autre : la couleur impliquerait un travail sur le chromatisme trop long et trop cher.

L'ébénisterie, métier de Luc et de son père, est-elle une métaphore de votre conception artisanale du cinéma ?

L'ébénisterie est très picturale, avec l'atelier du père et tous ses clairs-obscurs. J'adore travailler ça et c'est pour ça que j'ai choisi Renato Berta : il est l'un des rares à savoir travailler le clair-obscur. Je n'ai pas particulièrement pensé à une métaphore du cinéma. Le seul parallèle que je vois, c'est avec mon équipe de cinéma : les techniciens ont tous entre 60 et 80 ans, comme le père. Vous vous souvenez du plan d'Oulaya sur le quai de gare désert, quand Luc n'est pas venu au rendez-vous : on venait juste d'apprendre la mort d'Agnès Varda. C'était très fort, surtout pour les "vieux" de l'équipe.

Vous ne vous sentez pas comme un ébéniste qui peaufine inlassablement son geste, quelque part entre l'artisanat et l'art ?

Oui, c'est vrai, de ce point de vue, c'est pareil. Mes films sont faits à la main. J'ai toujours manipulé de la pellicule et de lourdes bobines. C'est justement pour ça que je ne passe pas au numérique.

Parlons du titre, *Le Sel des larmes*. Vous n'avez jamais hésité à filmer les larmes, et c'est souvent très beau, très émouvant. Pourtant, Rivette disait que plus il y a des larmes sur l'écran, moins il y en a dans la salle.

Rivette n'avait pas forcément tort... On pourrait dire qu'il ne faut pas être ému pour émouvoir, sauf que quand on voit André Wilms pleurer, ce n'est pas vrai, il est bouleversant. Ça me fait repenser à ce qu'on disait sur le cycle ouvert avec *La Jalousie*. Je disais que j'avais mis en place une nouvelle méthode, plus économique, sauf que la raison essentielle, c'est que mon père est mort. Imaginez, il n'y a pas une seule version de mes scénarios que mon père n'ait pas lu de son vivant. Inconsciemment, on fait du cinéma pour 3 ou 4 personnes qui comptent, et mon père comptait énormément.



Maintenant, avec qui avez-vous ce dialogue permanent ?

Avec mes enfants qui sont comédiens, Louis, Esther et Lena. Ce que font mes gosses sur scène ou à l'écran me scie vraiment, ils font des choses que je sais pas faire. Et ce que je vois d'eux remplace la discussion que j'avais avec mon père. Je leur montre mes films, j'écoute ce qu'ils m'en disent. Maintenant que le continent de mes parents n'existe plus, c'est bien d'avoir mes enfants. Si mes films tiennent solidement debout, c'est aussi grâce à Arlette (Langmann) et à Jean-Claude (Carrière), les meilleurs scénaristes et dialoguistes de France. J'ai commencé avec Jean-Claude comme quand il a fait *Sauve qui peut (la vie)*. Je trouvais ça très intéressant qu'il écrive un scénario solide et que Godard en fasse un film très moderne. Je me suis dit que je pouvais travailler avec Carrière sans que ça dénature mon style. Par contre, il allait m'aider à structurer mes scénarios.

Une scène du *Sel des larmes* revient en mémoire, celle de l'agression raciste à la sortie de la boîte. Comme souvent dans vos films, elle porte un sens politique direct, frontal, mais comme un éclat isolé dans le film.

Quand j'avais 12 ans, j'allais dans un atelier d'arts décoratifs, j'étais aussi abonné au TNP et j'allais voir les pièces de Jean Vilar, Brecht... De plus, ma mère m'avait inscrit au MRAP. Tout ça m'a formé. Cette scène, c'est celle d'un enfant du MRAP. Quand je pense à l'élection de 2017, pour moi, c'était un vote antiraciste. C'est dans cet esprit que j'ai fait cette scène.

Un autre élément me semble nouveau dans votre cinéma depuis *L'Amant d'un jour*, c'est l'érotisme, plus présent qu'auparavant. On pense à la scène du bain dans *Le Sel des larmes*.

Après *L'Ombre des femmes*, Arnaud Desplechin m'a dit "tu ne peux plus panoter vers la fenêtre quand les deux amants s'enlacent sur le lit". Alors, je me suis demandé comment faire, et j'ai pensé aux nues du Louvre : ils comportent une tension érotique mais ces tableaux tiennent aussi juste comme figures de la femme.

Prêtez-vous attention à *Me Too*, et cela influence-t-il votre cinéma ?

Au moment de *L'Ombre des femmes*, toutes les femmes qui ont vu ce film (aussi bien mes proches que celles d'un congrès de psychologues) l'ont reconnu comme égalitariste. Mais la vérité, c'est que je n'ai pas fait exprès que ce soit plus féministe que d'autres films. Faire un film est un processus très instinctif, très gestuel, on ne se dit pas qu'on va faire un film féministe ou un film ceci ou cela.

***Le Sel des larmes* a pour personnage principal un jeune homme séducteur qui fait souffrir les femmes. Mais il magnifie aussi les femmes, accompagne leur souffrance avec empathie, montre la lâcheté de l'homme, ainsi qu'une femme qui fait souffrir le personnage principal. Difficile de dire si *Le Sel des larmes* est plutôt du côté des hommes ou plutôt du côté des femmes. N'est-ce pas difficile de lire certaines œuvres à travers des grilles binaires ?**



Juger les œuvres à partir du comportement moral des personnages, c'est très compliqué. C'est le propre de l'art que de transgresser certaines limites. L'art est l'art... Je crois aussi qu'il ne faut pas revisiter les œuvres d'hier avec la morale d'aujourd'hui, parce que les mœurs évoluent radicalement d'une époque à l'autre. Et puis il y a des salauds qui ont du talent, c'est comme ça. L'art est irréfutable, il est lié à l'humanité entière, il marque la présence humaine précaire dans le passage de la vie. Je ne doute pas une seconde du bien-fondé de l'art et je crois profondément que l'art ne pourra jamais mourir : il y aura toujours quelqu'un dans une chambre qui rêvera d'écrire un roman, de peindre un tableau, de jouer d'un instrument...

Depuis *L'Ombre des femmes*, vous travaillez avec le directeur de la photo Renato Berta. Vous avez trouvé votre partenaire idéal ?

Oui, on travaillait vraiment ensemble sur le tournage. On a été très ambitieux sur les nuits, les intérieurs... J'adore travailler avec des gens en fin de carrière quand ils savent tout de leur métier. Berta est très fort. Les grands chefs opérateur, c'est comme les grands peintres, ils sont très bons sur les visages. Et un grand chef opérateur est toujours très gentil avec les comédiens, c'est très important. Tous ceux avec qui j'ai travaillé étaient comme ça : Raoul Coutard, William Lubtchansky, Willy Kurant, Renato... tous !

Comment avez-vous connu Jean-Louis Aubert qui fait vos musiques depuis *La Jalousie* ?

Juste avant *J'Entend plus la guitare* (1990), Aubert m'avait contacté pour que je tourne un de ses clips, j'étais d'accord sur le principe sauf que je n'étais pas libre, le tournage du film commençait deux jours après. A la fin de *La Jalousie*, je me suis souvenu de ça, et du fait qu'Aubert semblait apprécier mon travail. On a montré le film à Jean-Louis, ça lui a plu, il a accepté d'en faire la musique, pour zéro franc. La manière dont il joue sur mes images est hyper sensible, il comprend vraiment bien mes films.

Extraits d'un entretien réalisé par Serge Kaganski
à paraître dans TRANSFUGE n° 137 mars 2020

LOGANN ANTUOFERMO

Logann Antuofermo se forme au Conservatoire de Versailles puis à l'École Claude Mathieu avant d'intégrer le CNSAD en 2016. Durant ses années de formation, il travaille sous la direction de Jean-Daniel Laval, Catherine Rétoré, Georges Werler, Gilles David, Nada Strancar, Gérard Watkins.

Il met en scène « *L'Odyssée de Bric et de Broc* » qu'il adapte de l'œuvre d'Homère. La pièce se jouera au festival Mois Molière en 2011, puis au Festival OFF d'Avignon en 2015 (elle sera sélectionnée dans les dix finalistes du prix Coup de Cœur du OFF).

En 2012, il adapte et met en scène « *Charlie et la Chocolaterie* », de Roald Dahl au théâtre de Fontenay le Fleury.

À l'école Claude Mathieu, il écrit et met en scène une pièce, « *Ellis-Island* » : l'histoire d'un homme perdu entre un pays qu'il cherche à fuir et un autre qui lui ferme ses portes.

En janvier 2020, il joue à la MC93 dans la pièce « *La terre se révolte* » mise en scène par Sara Llorca.

OULAYA AMAMRA

Oulaya Amamra assiste très tôt à des tournages via l'association 1000 Visages fondée par sa sœur aînée Houda Benyamina qui permet à des jeunes issus de zones prioritaires de découvrir les métiers du cinéma. À 12 ans, elle commence à prendre des cours de théâtre, discipline qui lui tient à cœur et qui la mène au CNSAD en 2016.

C'est toutefois grâce au cinéma, qu'Oulaya se fait connaître du grand public, avec le film d'Houda Benyamina, *Divines* dans lequel elle tient le rôle principal de Dounia, une jeune femme qui, avec sa meilleure amie, est prête à tout pour réussir et changer sa destinée.

Premier film, récompensé à Cannes avec la « Caméra d'Or », offrant à Oulaya le César du meilleur espoir féminin en 2017.

En parallèle de ses cours au Conservatoire, la jeune actrice reste fidèle au cinéma, puisqu'elle présente à la Quinzaine des réalisateurs le film de Romain Gavras, *Le Monde est à toi* aux côtés d'Isabelle Adjani et Karim Leklou en 2018, et joue aux côtés de Catherine Deneuve et Kacey Mottet Klein dans *L'Adieu à la nuit* d'André Téchiné en 2019.

LOUISE CHEVILLOTTE

Louise Chevillotte étudie au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris entre 2014 et 2017. Au cinéma, elle joue dans *L'Amant d'un Jour* (Prix SACD à la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2017) puis dans *Le Sel des Larmes*, réalisé par Philippe Garrel, dans *Synonymes* de Nadav Lapid (Ours d'or de la Berlinale 2019) et dans *Benedetta* de Paul Verhoeven. Au théâtre, elle travaille avec Frédéric Béliet-Gacia (*La tragédie de Macbeth*), Patrick Pineau (*Jamais seul* de Mohammed Rouabhi), avec l'auteur-metteur en scène François Cervantès (*Claire, Anton et eux*, puis *Le Cabaret des Absents*) et enfin avec Christian Schiaretti, (dans *L'Échange* de Paul Claudel puis dans le diptyque *Hippolyte* de Robert Garnier et *Phèdre* de Jean Racine, où elle incarne *Phèdre* au TNP en 2019).



SOUHEILA YACOUB

Née d'une mère flamande et d'un père tunisien, Souheila Yacoub grandit à Genève où elle devient gymnaste professionnelle à l'âge de 12 ans. Lorsque la Suisse n'est pas retenue pour les Jeux Olympiques de Londres en 2012, elle part à Paris et s'inscrit aux Cours Florent. Elle décroche ensuite un rôle dans la pièce *Tous des Oiseaux* de Wajdi Mouawad. La critique l'encense, sa carrière est lancée. Très vite le cinéma s'intéresse à elle. Souheila joue dans *Les Affamés* de Léa Frédeval, puis dans *Climax* de Gaspar Noé, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs du Festival de Cannes en 2018, et qui lui vaut une place parmi les Révélation aux César 2019. Elle tourne ensuite sous la direction de Rebecca Zlotowski dans la série *Les Sauvages*, diffusée sur Canal Plus à la rentrée 2019.

En 2020, Souheila est à l'affiche du film de Philippe Garrel, *Le Sel des Larmes*. On la retrouvera également au générique de la série *Fertile Crescent*, une co-production internationale pour Arte et la plateforme Hulu, aux côtés de Félix Moati et Mélanie Thierry, ainsi que dans le premier long-métrage de Yassine Qnia, *De bas étage*.

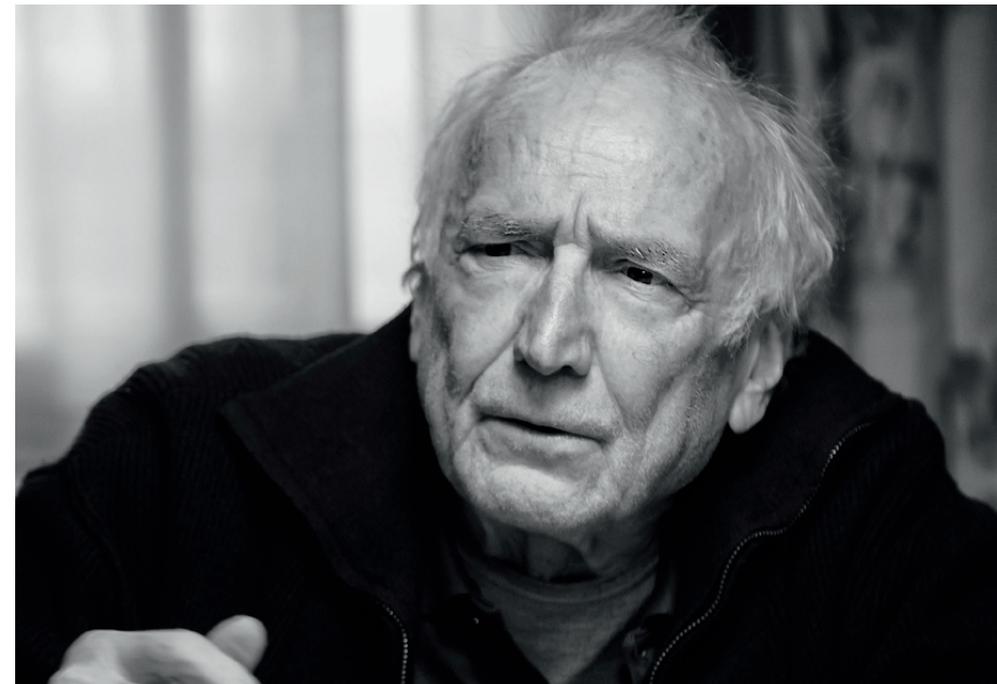
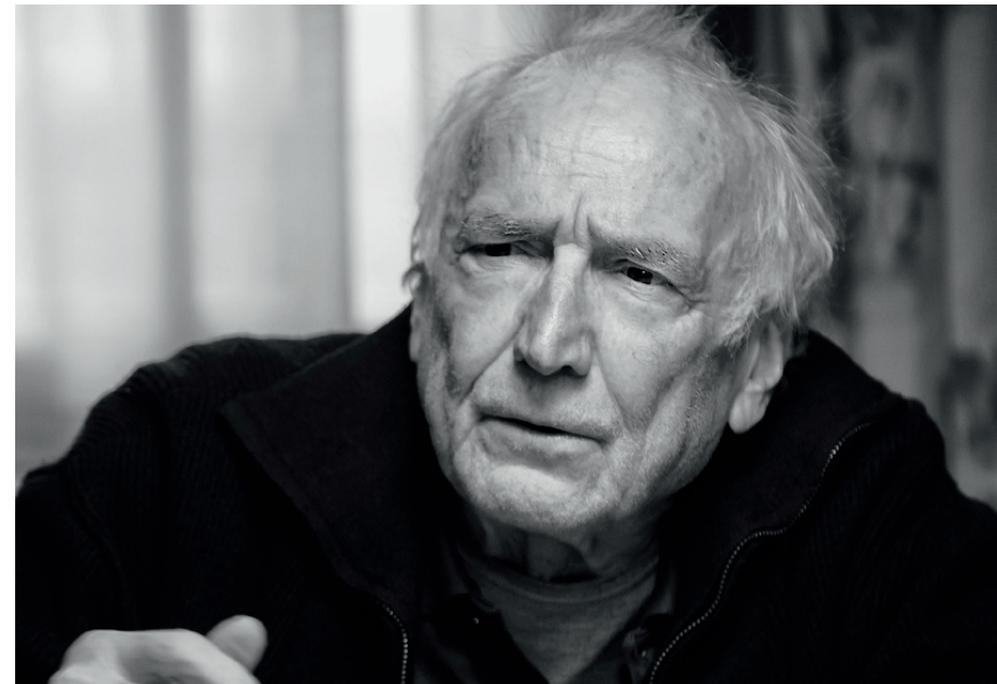
ANDRÉ WILMS

André Wilms est un acteur et metteur en scène français né le 29 avril 1947 à Strasbourg. Il devient comédien par hasard alors qu'il était machiniste de théâtre au Grenier de Toulouse, où il est rapidement engagé comme figurant. Sa rencontre à Paris avec le metteur en scène Klaus Michael Grüber est déterminante et lui permet d'intégrer l'univers théâtral. Comédien radical, incisif et autodidacte, acteur fétiche d'Aki Kaurismaki (*Le Havre*, *Juha*, *Les Leningrads cowboys*, *La vie de bohème* - prix Félix 1993), sa carrière florissante – qui se construit surtout au théâtre – l'amène à jouer dans de nombreux films sous la direction de Valéria Bruni Tedeschi (*Un château en Italie*), François Ozon (*Ricky*) Claude Chabrol (*L'enfer*) ou encore Étienne Chatiliez (*Tanguy*, *La vie est un long fleuve tranquille* où il interprète le mémorable Maurice Le Quesnoy).

Dès la fin des années 1980, il signe ses propres mises en scène au théâtre ainsi qu'à l'opéra (*L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill), aussi bien en France qu'en Allemagne (Munich, Francfort) et travaille avec les plus grands metteurs en scène (Jean-Pierre Vincent, Heiner Goebells, Mathias Langhoff et Heiner Müller...). Son jeu et sa présence scénique sont remarquables, tant pour sa voix grave et profonde que la figure rebelle qu'il incarne. Il a notamment monté *La conférence des oiseaux* de Michaël Levinas, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade ou encore *Les Bacchantes* d'Euripide. Le 8 avril 2020, nous le retrouvons à l'affiche du nouveau film de Philippe Garrel, *Le sel des larmes*.

PHILIPPE GARREL

Philippe Garrel est né le 6 avril 1948 et a réalisé de nombreux courts métrages durant sa jeunesse. Il signe en 1967 son premier long métrage *Marie pour mémoire*. Il dirige Nico, l'icône rock, en 1970 dans *La Cicatrice intérieure*, film culte. Il réalise plus de vingt-cinq longs métrages présentés dans les plus grands festivals internationaux.



LISTE ARTISTIQUE

Luc : Logann ANTUOFERMO

Djemila : Oulaya AMAMRA

Le père de Luc : André WILMS

Geneviève : Louise CHEVILLOTTE

Betsy : Souheila YACOUB

Paco : Martin MESNIER

Jean-René : Teddy CHAWA

Alice : Aline BELIBI

LISTE TECHNIQUE

Un film de Philippe GARREL

Scénario et dialogues : Jean-Claude CARRIÈRE, Arlette LANGMANN, Philippe GARREL

Musique originale : Jean-Louis AUBERT

Produit par : Edouard WEIL et Laurine PELASSY

Coproduit par : Joëlle BERTOSSA et Flavia ZANON (Suisse)

Directeur de la photographie : Renato BERTA

Cadreur : Berto (AFCF)

Ingénieur du son : Guillaume SCIAMA

Mixeur : Thierry DELOR

Chef monteur : François GEDIGIER

Chef décorateur : Manu DE CHAUVIGNY

Chef costumière : Justine PEARCE

Directeur de la production : Serge CATOIRE

Premier assistant réalisateur : Paolo TROTTA

Deuxièmes assistantes réalisateur : Laura TUILLIER et Laetitia DOM

Chorégraphe : Caroline MARCADÉ

Régisseur général : Edouard SUEUR

Repéreur : Dimitri CHALAZONITIS

Conseillère à l'École Boulle : Christine AUDIN





Une coproduction Franco-Suisse

RECTANGLE PRODUCTIONS, CLOSE UP FILMS, ARTE FRANCE CINÉMA,
RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE et SRG SSR

Avec la participation de WILD BUNCH et AD VITAM

Avec la participation de ARTE FRANCE

Avec la participation de CINÉ +

PICTANOVO avec le soutien de la RÉGION HAUTS-DE-FRANCE en partenariat avec le CNC

Avec le soutien de L'OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE (OFC)

Avec la participation de CINÉFORUM et le soutien de la LOTERIE ROMANDE

En association avec COFINOVA 16

Avec le soutien du CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE

Une coproduction du FRESNOY, Studio national des arts contemporains

Avec le soutien de la PROCIREP

Développé en association avec CINEVENTURE 4

Format son : 5.1

Format image : 2.35 Cinémascope

© 2019 RECTANGLE PRODUCTIONS – CLOSE UP FILMS – ARTE FRANCE CINÉMA –
RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE – SRG SSR

Photographe : Guy FERRANDIS

AD VITAM